

BESANÇON Industrie

Du haut de gamme horloger en gestation

Le bébé sera une montre mécanique très sophistiquée, servie par un design de haut vol. Première échographie, avec l'un des concepteurs, à la tête d'une société baptisée « Phenomen ». Tout un programme. Et de la vie, déjà.

L' image de la naissance s'impose. Car l'équipe fondatrice est passée par l'antenne bisontine (sur la technopole Temis) de... « l'incubateur ». Ce dispositif qui « couve » les créations d'entreprises innovantes, pour parfaire leur éclosion.

La première montre n'a pas encore vu le jour (l'accouchement est prévu dans un an), mais la société génitrice, si. Forcément. Depuis 2 mois, et toujours à Temis. « Phenomen », tel est son nom (de baptême). Ce qui en dit déjà beaucoup sur l'ambition des concepteurs.

Comme les 3 Mousquetaires,

ceux-ci sont 4 (lire leur parcours ci-dessous). Le CEO (selon le sigle anglo-américain pour dire... boss), c'est Alexandre Meyer, cet ingénieur formé dans une « grande école » à eu la bonne idée de venir au monde à Besançon (il y a 38 ans). Donc sur une terre de tradition horlogère, qui souhaite tant retrouver le lustre d'antan de ses rouages. L'honnêteté oblige à écrire que le patron de Phenomen a plutôt fait ses armes dans l'automobile, chez PSA. Mais cette industrie et celle des garde-temps se marient plutôt bien. Et font parfois des enfants, eh oui.

Avec tourbillon, s'il vous plaît

Comment Alexandre Meyer at-il ressenti l'impérieux désir d'entreprendre une aventure horlogère ? Le déclin s'est produit après avoir fait la connaissance d'Olivier Gamiette, « un designer exceptionnel ». Et un savoir-faire qu'il possède lui aussi, à un moindre niveau selon lui.

Mais il a d'autres compétences ô combien nécessaires pour élaborer une montre de A à Z, ou presque. Celles d'un technicien, plus précisément d'un mécanicien. Et ce qui le motive, « c'est également cet aller-retour per-

manent entre style et technique ».

À propos de style. Celui qui signera l'identité du premier modèle n'est pas encore arrêté. Olivier Gamiette affine ses lignes. Le bébé pourrait ressembler, en partie, à celui représenté sur la photo ci-contre, né de son imagination. Patience...

Cela va presque sans dire : il s'agira d'une montre mécanique. Avec un tourbillon (ce très précieux mais très complexe composant, qui permet au mouvement d'être plus précis).

Le mouvement, justement. Dans un premier temps, Phenomen l'achètera en Suisse, chez Technotime (aux Brenets). Mais la petite société bisontine travaille dur sur son propre système d'échappement (le mécanisme issu du balancier et les aiguilles). Et pour les autres pièces (bracelets, boîtiers, aiguilles...), l'ambition est de faire appel à des fournisseurs de ce côté-ci de la frontière.

Attention, haut, voire très haut de gamme envisagé. Compter quelques dizaines de milliers d'euros la future montre. Bah, beaucoup moins cher que la Patek Philippe vendue aux enchères à Genève le 12 novembre dernier. 10,2 millions d'euros.

Joël MAMET

« Je suis moi-même designer et technicien. Ce qui me motive aussi, c'est cet aller-retour permanent entre technique et style. »

Alexandre Meyer, cofondateur de « Phenomen »



Un autre aperçu de l'imagination horlogère du designer Olivier Gamiette.



L'esprit créatif, qui habitera (et habillera) les montres de la société « Phenomen », s'inspirera des images fournies par le designer maison, Olivier Gamiette. Par exemple, de celle-ci. Photo DR

Comme un doux retour (en terre natale) de ce bon vieux tic-tac

Sûr, il se passe quelque chose dans cette chère « capitale française de l'horlogerie », selon un slogan suranné. Car en ville, les entreprises de ce secteur d'activité ont fondu comme aiguilles emportées par le vent, depuis la crise des années 70, liée à la « révolution » du quartz.

Oui, là, ça bouge, comme dans un mytique mouvement mécanique. Peut-être est-ce l'arrivée du service après-vente France de la fameuse maison suisse Breitling, en 1995, qui a servi de « locomotive » ? D'autant que Breitling, d'abord logée sur le site de Lip à Palente, a construit ses élégants locaux sur la technopole Temis, où sa cinquantaine de salariés a emménagé il y a 3 ans. En tout cas, faste est ce millésime 2016. Avec pas moins de 3 entreprises bisontines, dont 2 toutes neuves, qui sortent leurs tout premiers « garde-temps ».

Le défi Lornet

Il y a d'abord le cas d'Humbert-Droz, du nom de la famille à la tête de Reparalux, près de Maty, société créée il y a 60 ans. En juin dernier, Humbert-Droz lançait sa première montre, la « HD1 », conçue en interne à partir d'un mouvement à quartz suisse. Plus fort : il y a un mois, sortait la « HD3 », une mécanique de la défunte manufacture France Ébauches, qui fut notamment basée à Besançon.

Le 3 novembre, était dévoilée la mécanique automatique d'une marque inédite, Lornet. Parmi ses fondateurs, le Bisontin Anthony Simao et le Mortuacien Mikael Bourgeois.

Leur défi : faire une montre de grande qualité, (presque) entièrement made in France, hormis quelques pièces du mouvement.

Au tour cette semaine de « Phenomen ». Excusez du peu ! Alors certes, cette toute nouvelle société n'a pas encore finalisé sa montre haut de gamme. Mais elle semble bien partie. En tout cas, complètement inscrite dans ce prometteur mouvement de renaissance.

J.M.



La montre d'une nouvelle marque horlogère, Lornet, dévoilée le 3 novembre dernier à Besançon. Photo Ludovic LAUDE

Rédactions

Besançon
03 81 21 15 15
lerredacbes@estrepubicain.fr
60 Grande Rue
25000 BESANÇON

Pontarlier
03 81 46 95 18
lerredacpon@estrepubicain.fr
50 rue de la République
25300 PONTARLIER

<https://www.facebook.com/leestrepubicainbesancon/>

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 201

Service à appel gratuits

ou par mail à lerlirouge@estrepubicain.fr

Questions à ?

Alexandre Meyer
Patron de la société horlogère Phenomen

« L'accueil des banques est plutôt bon »



Photo A.CASTAGNÉ

Quels sont votre parcours et ceux des 3 autres fondateurs de votre société ?

Je me suis formé à l'Institut français de mécanique avancée, en Auvergne. J'ai notamment travaillé comme ingé-

nieur chez ADN, le grand centre de design de PSA, à Velizy, en région parisienne.

À Phenomen nous a rejoints mon frère Emmanuel. Ingénieur lui aussi, il vient de quitter la Manufacture Val-

fleurier, dans le Val de Travers, en Suisse. La plus importante entreprise du groupe horloger de luxe Richemont. Font également partie de notre équipe le designer Olivier Gamiette (1), Et le maître horloger Bruno Laville (2). Ainsi que Quentin Lefebvre sorti tout récemment de l'ENSMM, l'école d'ingénieurs de Besançon, spécialisée dans les microtechniques.

Il faut de gros moyens pour lancer une série de montres haut de gamme comme les vôtres. Comment faites-vous ?

Oui, cela correspond à plusieurs mil-

lions d'investissement. Mais nous réfléchissons au lancement d'une souscription pour le premier modèle. Et puis nous empruntons auprès de banques, et leur accueil est plutôt bon.

(1) Olivier Gamiette, formé (notamment) à l'Université technologique de Compiègne, a obtenu le label « Observateur du design » cette année. Travaille aussi pour l'automobile.

(2) Bruno Laville a déjà travaillé pour de grandes marques horlogères, dont la fameuse maison Leroy, lors de son éphémère retour à Besançon, en 2010.



Parmi les facteurs qui ont aidé au renouveau horloger local, figure le retour de l'emblématique marque Lip. Reprise en 2015 par la société SNB, à Châtillon-le-Duc. Photo d'archives Nicolas BARREAU

Créer des emplois dans l'horlogerie, c'est si dur

Horlogerie française, combien de divisions ? Peu, si peu... Trois milliers de salariés, dans 75 entreprises (chiffres 2014, source Statista). Sans surprise (même source), les deux-tiers (2.230, pour être précis) habitent la Franche-Comté, et la plupart, le Pays Horloger (entre Morteau et Maïche) ainsi que l'agglomération bisontine.

Les autres régions de France sont très loin derrière. La 2^e, toujours en nombre de salariés, est la Picardie, avec près de 300 employés.

Parmi les 75 entreprises, la plus importante de France, en termes d'effectifs ? SMB (Société bisontine de montres), implantée à Châtillon-le-Duc, emploie 120 personnes. C'est son patron, Philippe Bérard, qui a repris la marque Lip l'an dernier, une annonce faite durant

Baselworld, le salon mondial de l'horlogerie à Bâle. Suivent Herbelin (80 emplois à Charquemont) et Peignignot (une demi-centaine de salariés, à Morteau), Breitling à Besançon (une quarantaine), Saint-Honoré (Charquemont, une trentaine). Des PME, donc. Tandis que d'autres maisons désormais célèbres (Utinam à Besançon, les horloges Vuillemin à Châtillon-le-Duc) sont plutôt des TPE (très petites entreprises).

Rien à voir avec la Suisse, où l'horlogerie emploie près de 50.000 personnes dans un bon demi-millier d'entreprises. Mais ça va mal, dans la Confédération, avec des licenciements en cascade depuis près d'un an. Comme actuellement au sein du groupe Richemont, avec au moins deux centaines de postes menacés.